

## Rencontre du Pape François avec les Supérieurs généraux

L'Union des Supérieurs généraux a tenu sa 82<sup>ème</sup> Assemblée générale au Salesianum de Rome du 27 au 29 novembre. Le récit de trois expériences a fourni la base de la réflexion et des rencontres des divers groupes linguistiques. Le Père Hervé Janson, des Petits Frères de Jésus, a parlé de la «Lumière qui m'aide à être au service de mes frères et comment le Pape François fortifie mon espérance». Le Frère Mauro Jöhri, Capucin, expliqua «Comment le Pape François est une inspiration pour moi et un défi pour le service que j'assume dans mon Ordre». Finalement, le Père Hainz Kulüke, de la Société du Verbe Divin, parla du «leadership à l'intérieur d'une congrégation missionnaire confrontée à un contexte international et interculturel, en suivant l'exemple donné par le Pape François».

Plutôt que la brève réunion envisagée, le Saint Père choisit de rencontrer les Supérieurs pendant trois heures : aucun discours n'avait été préparé à l'avance, mais, à la place il y eut une longue discussion fraternelle et familière faite de questions et de réponses. Divers aspects et problèmes de la vie religieuse furent abordés. Le Pape entrecoupa son discours d'histoires personnelles prises de son expérience pastorale.

**La première série de questions concernait l'identité et la mission de la vie consacrée.** Quel genre de vie consacrée attendons-nous aujourd'hui ? Le Pape répondit clairement : une vie qui offre un témoignage spécial. «Vous devez vraiment être les témoins d'une manière différente d'être et de faire. Vous devez incarner les valeurs du Royaume». Une approche radicale est demandée de tout chrétien, affirma le Pape, mais les personnes religieuses sont appelées à suivre le Seigneur d'une manière spéciale. «Il y a des hommes et des femmes qui peuvent réveiller le monde et éclairer le futur. La vie consacrée est prophétique. Dieu nous demande de nous envoler de notre nid confortable, et d'être envoyés aux frontières du monde, en évitant la tentation de le 'domestiquer'. C'est la manière la plus concrète d'imiter le Seigneur».

Le Pape continua en disant qu'être prophétique signifie renforcer ce qui est institutionnel dans la vie consacrée, c'est-à-dire le charisme de la congrégation, sans le confondre avec le travail apostolique qui nous est confié. Le premier demeure, alors que le second passera. Le charisme demeure parce qu'il est fort. Parfois, il y a une confusion entre le charisme et sa réalisation pratique. Le charisme est créatif, cherchant toujours de nouveaux chemins. Le témoin charismatique doit être réa-

liste et accepter la possibilité d'être un témoin pécheur. Nous faisons tous des erreurs. « Nous devons reconnaître notre fragilité. L'acceptation de notre état de pécheur rend le monde bon pour tous ».

Un des participants posa cette question : « Pape François, vous nous avez souvent invités à aller dans les **périphéries** du monde. Comment pouvons-nous le faire ? ». Le Pape répondit qu'on voit le monde différemment à partir des périphéries qu'à partir du centre. Cela nous oblige à repenser continuellement notre vie religieuse. Le Pape mentionna une lettre du Père Arrupe aux centres sociaux des Jésuites. Il y affirmait que, pour faire l'option préférentielle du pauvre, il est nécessaire de vivre avec lui. « C'est à partir de la périphérie que nous devons regarder la réalité. Nous devons partir là-bas pour connaître réellement la vie des gens. Sinon, nous tendons à adopter des positions rigides et fondamentalistes, basées sur une vision centralisée. Ce n'est pas sain. Par exemple : ceux qui travaillent avec les jeunes ne peuvent pas tout le temps donner une vision enrégimentée de la réalité parce que ce serait comme de l'eau sur le dos d'un canard. Aujourd'hui, Dieu nous demande de quitter notre nid. Même ceux qui choisissent le cloître reçoivent le mandat de prier pour la diffusion de l'Évangile. La manière la plus concrète d'imiter le Seigneur est : sortir ! ».

Quand on l'interrogea sur la **situation des vocations et de la formation**, le Pape souligna qu'il y a de jeunes Églises qui portent de nouveaux fruits. Toute situation culturelle peut produire des vocations. Ce qui doit être évité, c'est le « trafic de novices » dans lequel des congrégations vont « à la chasse aux candidats » dans des pays où elles ne sont pas présentes, afin de les envoyer dans leurs lieux d'origine, là où les vocations sont rares. C'est important aussi d'essayer de sonder l'exacte intention du jeune homme ou de la jeune fille qui veulent rejoindre une congrégation. Cette intention peut être ambiguë au début et doit être purifiée tout au long des années de formation. On doit aussi être vigilant : est-ce que cette jeune personne cherche un abri, une sorte de nid sécurisant ? Cela demande naturellement une réévaluation de l'inculturation du charisme qui est spécifique mais qui interagit pourtant avec les différentes cultures.

L'Église doit demander pardon et regarder avec honte des erreurs apostoliques causées par des incompréhensions comme dans le cas de Matteo Ricci en Chine, lequel a été extrêmement méjugé. Le dialogue interculturel doit inciter à la nomination de personnes des diverses cultures dans la gouvernance des instituts religieux, qui expriment ainsi différentes manières de vivre le charisme. Cela n'a rien à faire avec le folklore mais c'est plutôt une question de mentalité et d'accueillir différentes manières de penser. Vous ne pouvez pas former une personne à la vie religieuse sans prendre en considération sa culture, sa manière de voir le monde. On ne peut pas perdre son identité personnelle et culturelle pendant la période de formation.

Le Pape insista sur **l'importance de la formation pour la vie religieuse. Il la présenta fondée sur quatre piliers fondamentaux**: spirituel, intellectuel, communautaire et apostolique. Il est indispensable d'éviter toute forme d'hypocrisie et de cléricisme grâce à un dialogue franc et ouvert sur tous les aspects de la vie: « La formation est un délicat travail d'artisan et non pas de maintien de l'ordre » dit-il; son but est de former des personnes religieuses avec un cœur bon, non pas aigre comme le vinaigre. Le temps dévolu à la formation varie selon le don de chacun et sa culture. Sinon, nous produirons des « petits monstres ». Nous ne devons pas oublier que « les jeunes utilisent un langage et des catégories différentes. Ce n'est pas une question de différences géographiques mais un changement culturel qui est une réponse à un changement d'époque ».

Nous devons former les jeunes afin qu'ils puissent être témoins de la résurrection et des valeurs de l'Évangile, et qu'ils puissent former et diriger le peuple de Dieu. C'est le but de la formation à la vie religieuse: c'est pour le peuple de Dieu que nous entrons dans cette vie. C'est pourquoi, si un séminaire accepte un candidat qui a été renvoyé d'une maison de formation pour de sérieuses raisons, c'est ne pas penser au peuple de Dieu, et c'est donc un sérieux problème.

Le courage démontré par Benoît XVI dans la manière de traiter les cas d'abus sexuels doit nous encourager à être sérieux dans la formation de nos candidats. Et le Pape conclut en disant: « Nous ne sommes pas des gestionnaires ou des administrateurs mais des parents, des frères, des compagnons de voyage ». Quand on lui posa une question au sujet de la **vocation de Frère**, le Pape répondit: « Ce n'est pas un choix inférieur mais un appel différent ». Il est nécessaire d'y réfléchir et de souligner l'importance d'un tel choix. « Je ne pense pas du tout que ce type de vocation appartienne au passé », dit le Pape François mais « nous devons comprendre ce que Dieu veut de nous ». Il y a un document au sujet des Frères qui est en train d'être révisé par la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée. Il y est depuis longtemps, et il faut le revoir. Sur la question concernant les Frères comme Supérieurs majeurs dans des instituts cléricaux, le Saint Père répondit que c'est un problème qui dépend du Droit canon et c'est là qu'il doit être abordé.

**Une autre série de questions concernait la vie communautaire.** Le Pape François remarqua qu'elle a une grande force d'attraction et présuppose l'acceptation des différences et des conflits. Il y a diverses formes de vie communautaire selon les divers instituts. Il est parfois difficile de vivre un amour fraternel mais, en dehors d'elle, aucun fruit ne peut être porté. « Celui qui n'est pas capable de vivre en communauté ne convient pas pour la vie religieuse ». Parfois, on peut noter une certaine tendance à l'individualisme, qui est souvent une fuite de la vie communautaire. Comment combiner miséricorde et compassion avec fermeté dans le cas de ces confrères en situation difficile ?

Le Pape continua en disant: « Même dans les meilleures familles, il y a des membres qui traversent des périodes difficiles. Les conflits de communauté sont inévitables: nous ne pouvons pas rêver d'une communauté ou d'un groupe humain sans conflits. Nous devons les tolérer et les dépasser non pas en les éliminant ou en les ignorant mais en leur faisant face. Parfois, nous pouvons être très cruels envers autrui. Nous sommes tous tentés de critiquer, ou bien parce que nous pensons que nous sommes meilleurs, ou bien pour quelque avantage personnel ». En certains cas, un accompagnement doit être demandé, spécialement dans le cas d'une maladie mentale ou physique. Dans tous les cas, « face à un conflit entre frères, nous ne devons jamais agir comme des gestionnaires, mais notre charité doit s'exprimer avec douceur » dit le Pape.

Quand nous faisons face à un conflit, nous ne devons pas réagir comme le prêtre ou le lévite de la parabole du bon Samaritain qui ignorèrent simplement le problème: nous ne pouvons pas éviter le conflit, mais nous ne devons pas non plus nous y enfermer. Il faut l'affronter, et agir comme des personnes sages essayant de trouver les possibles solutions. Patience et tendresse sont les vertus dont nous avons besoin. C'est douloureux mais c'est le seul chemin pour avancer. Certainement, si rien ne s'arrange, d'autres solutions devront être trouvées, comme un transfert ou même la sortie de l'ordre mais tout doit être fait de manière correcte et attentionnée.

Arrivé à ce point, le Pape mentionna une expérience personnelle. « Un jeune homme de 22 ans, alcoolique, et qui souffrait d'une dépression a été sauvé par les soins attentifs et tendres de sa mère. Il est maintenant une personne remarquable. Nous devons prier pour obtenir le don de l'attention charitable. Dans l'Office des lectures de la fête de Saint Joseph, il y avait une expression que j'aimais beaucoup, selon laquelle saint Joseph traitait sa famille avec une *tendresse eucharistique*. C'est ainsi que nous devrions traiter nos frères » conclut le Saint Père.

**Quelques questions regardaient la relation entre les religieux et les Églises locales dans lesquelles ils travaillent.** Le Pape François affirma savoir par expérience qu'il y a des problèmes. « Nous, les Evêques, nous devons comprendre que les personnes consacrées ne sont pas seulement des auxiliaires, mais qu'elles peuvent enrichir les diocèses de leurs charismes. Les diocèses ont besoin de vos charismes » ajouta-t-il. La présence des communautés religieuses dans un diocèse est importante, et l'évêque doit reconnaître et respecter leurs charismes. Les conflits surgissent généralement quand le dialogue fait défaut. A ce moment, le Pape donna quelques exemples de sa propre expérience. Il nota aussi que ce problème a été traité plusieurs fois, et que le Préfet de la Congrégation pour les Instituts religieux travaille à un document conjoint.

**Les dernières questions concernaient les limites de la mission des personnes consacrées.** «Elles doivent être pensées sur la base du charisme de chaque institut» répondit le Pape. Il mentionna le Père Arrupe, ancien Supérieur général des Jésuites et le choix qu'il fit en faveur des réfugiés. «Des situations d'exclusion restent les premières priorités mais elles demandent aussi du discernement. Le premier critère est d'envoyer les meilleurs et les plus doués dans ces situations à cause du risque qu'elles impliquent. Elles demandent des personnes courageuses et priantes. Il est nécessaire que les supérieurs conservent un contact étroit avec les personnes engagées dans ce genre de travail».

A côté de ces défis, le Pape mentionna la mission éducationnelle et culturelle des écoles et des universités. Ce sont des secteurs dans lesquels les personnes consacrées peuvent offrir une formidable contribution. «Quand les Pères du magazine *Civiltà Cattolica* sont venus me voir, je leur ai parlé des frontières des nouvelles philosophies, comme le 'Weak Thought' et la 'Pensée unique'. J'ai aussi rappelé au Supérieur général des Salésiens les frontières de la Patagonie qui étaient le rêve de Don Bosco».

Pour le Pape, **les piliers de l'éducation sont «la transmission de la connaissance, la transmission des méthodes et la transmission des valeurs».** Par ces moyens, la foi est communiquée. L'éducateur doit se montrer à la hauteur des jeunes qu'il éduque, et il doit penser soigneusement sa manière d'annoncer Jésus Christ à une génération qui appartient à une période de changements. Il insista ensuite sur le fait que la tâche éducatrice est d'une importance capitale. Il rappela quelques-unes de ses expériences à Buenos Aires et combien il est fondamental d'être bien équipé lorsqu'on accueille, dans un contexte éducationnel, des garçons et des filles qui viennent de familles disfonctionnelles. Comment proclamer le Christ à ces jeunes gens sans leur inoculer le «vaccin contre la foi»?

Avant de prendre congé des 120 Supérieurs généraux présents, le Pape annonça que l'année 2015 sera dédiée à la vie consacrée. Il conclut en disant: «Merci pour l'acte de foi que vous avez fait en venant à cette réunion. Merci pour ce que vous faites et pour votre esprit de foi et votre service. Merci pour votre témoignage et aussi pour les humiliations par lesquelles vous avez eu à passer: c'est le chemin de la Croix».

*Cet article a été fourni avec l'aimable autorisation  
du Bureau de Presse du Vatican*